Femmes dans l'élégie latine

Dans son premier livre d'élégies, **Tibulle** (vers 55-19 av. J.-C.) chante l'amour qu'il éprouve pour celle qu'il appelle Délie, une jeune femme mariée, mais libre de mœurs. Cette passion est faite de joies, d'espoirs, de déceptions, de souffrances. Dans l'élégie qui suit, il dit aussi son rêve contrarié d'une vie tranquille à la campagne avec celle qu'il aime.

"Mon bel amour mon cher amour ma déchirure"

Asper eram et bene discidium me ferre loquebar, At mihi nunc longe gloria fortis abest. Namque agor ut per plana citus sola verbere turben, Quem celer adsueta versat ab arte puer. 5 Ure ferum et torque, **libeat** ne dicere quicquam Magnificum post haec : horrida verba doma. Parce tamen, per te furtivi foedera lecti, Per venerem quaeso conpositumque caput. Ille ego, cum tristi morbo defessa iaceres, 10 Te dicor votis **eripuisse** meis, Ipseque te circum lustravi sulphure puro, Carmine cum magico praecinuisset anus; Ipse procuravi, ne possent saeva nocere Somnia, ter sancta deveneranda mola;

Vota novem **Triviae** nocte silente dedi.

Ipse ego velatus filo tunicisque solutis

Omnia persolvi : fruitur nunc alter amore,

Et precibus felix utitur ille meis.

At mihi felicem vitam, si salva fuisses,

Fingebam demens, sed **renuente** deo. 20

15

Rura colam, ${\bf frugum}$ que aderit mea Delia custos,

Area dum messes sole calente teret.

Aut mihi servabit plenis in **lintribus** uvas

Pressaque veloci candida musta pede;

Consuescet numerare pecus, consuescet amantis

25

Garrulus in dominae ludere verna sinu.

Illa deo sciet agricolae pro vitibus uvam,

Pro segete spicas, pro grege ferre dapem.

Illa regat cunctos, illi sint omnia curae,

At iuvet in tota me nihil esse domo. (...)

30

Elégie I, 5



Pompéi Flore

Properce (vers 50-15 av. J.-C.), dans ses deux premiers livres d'élégies, célèbre son aventure amoureuse avec une femme qu'il appelle Cynthie. Poèmes du désir, du bonheur d'aimer, de la jalousie, de la réconciliation, de la rupture. C'est à ce cycle qu'appartient le poème qui suit. (Voir aussi le poème de Properce dans la 1^e partie de la brochure).

"Dormeuse, amas doré d'ombres et d'abandons..."

Qualis **Thesea** iacuit cedente carina **Languida** desertis **Cnosia** litoribus, (...)

Talis visa mihi mollem spirare quietem

Cynthia **consertis nixa** caput manibus,

Ebria cum multo traherem **vestigia Baccho**,

Et quaterent sera nocte facem pueri.

Hanc ego, nondum etiam sensus deperditus omnis,
Molliter impresso conor adire toro;
Et quamvis duplici correptum ardore iuberent
Hac Amor hac Liber, durus uterque deus,
Subiecto leviter positam temptare lacerto
Osculaque admota sumere tarda manu,
Non tamen ausus eram dominae turbare quietem,
Expertae metuens iurgia saevitiae;
Sed sic intentis haerebam fixus ocellis,
Argus ut ignotis cornibus Inachidos.
Et modo solvebam nostra de fronte corollas
Ponebamque tuis, Cynthia, temporibus;



Matisse Femme endormie

20

Et modo gaudebam lapsos formare capillos;

Nunc furtiva cavis **poma** dabam manibus:

Omnia quae ingrato largibar munera **somno**,

Munera de **prono** saepe voluta **sinu**;

Et quotiens raro **duxti** suspiria motu,

Obstupui vano credulus auspicio,

Ne qua tibi insolitos portarent visa timores,

Neve quis invitam **cogeret** esse suam:

Donec diversas praecurrens luna fenestras,

Luna moraturis **sedula** luminibus, **Compositos** levibus radiis patefecit ocellos.

Sic ait in molli **fixa toro cubitum**:

30

"Tandem te nostro referens iniuria lecto

Alterius clausis expulit e foribus?

Namque ubi longa meae consumpsti tempora noctis,

Languidus exactis, ei mihi, sideribus?

O utinam talis perducas, **improbe**, noctes,

35

Me miseram qualis semper habere iubes!

Nam modo purpureo fallebam stamine somnum,

Rursus et Orpheae carmine, fessa, lyrae;

Interdum leviter mecum deserta querebar

Externo longas saepe in amore moras: 40

Dum me iucundis lassam Sopor impulit alis.

Illa fuit lacrimis ultima cura meis."

Elégie I, 3

Le 1^{er} juin 1833, Chateaubriand, de retour de Prague, fait route à travers les forêts de Bohême. « Du fond de ma calèche, je regardais se lever les étoiles. » L'écrivain est alors transporté en imagination dans la campagne des environs de Rome où il a fait tant de promenades au clair de lune cinq ans plus tôt ; dans sa rêverie lui apparaît la figure de Cynthie, gracieux fantôme, qui mêle échos antiques et visions du présent.

Ecoutez ! la nymphe Egérie chante au bord de sa fontaine ; le rossignol se fait entendre dans la vigne de l'hypogée des Scipions ; la brise alanguie de la Syrie nous apporte indolemment la senteur des tubéreuses sauvages. Le palmier de la villa abandonnée se balance à demi noyé dans l'améthyste et l'azur des clartés phébéennes. Mais toi, pâlie par les reflets de la candeur de Diane, ô Cynthie, tu es mille fois plus gracieuse que ce palmier. Les mânes de Délie, de Lalagé, de Lydie, de Lesbie, d'Olympia posés sur des corniches ébréchées, balbutient autour de toi des paroles mystérieuses. Tes regards se croisent avec ceux des étoiles et se mêlent à leurs rayons.

Mais, Cynthie, il n'y a de vrai que le bonheur dont tu peux jouir. Ces constellations si brillantes sur ta tête ne s'harmonisent à tes félicités que par l'illusion d'une perspective trompeuse. Jeune Italienne, le temps fuit ! sur ces tapis de fleurs tes compagnes ont déjà passé.

Une vapeur se déroule, monte et enveloppe l'oeil de la nuit d'une rétine argentée ; le pélican crie et retourne aux grèves ; la bécasse s'abat dans les prêles des sources diamantées ; la cloche résonne sous la coupole de Saint-Pierre ; le plain-chant nocturne, voix du moyen âge, attriste le monastère isolé de Sainte-Croix ; le moine psalmodie à genoux les ante-laudes, sur les colonnes calcinées de Saint-Paul ; des vestales se prosternent sur la dalle glacée qui ferme leurs cryptes ; le pifferaro souffle sa complainte de minuit devant la Madone solitaire, à la porte condamnée d'une catacombe. Heure de la mélancolie, la religion s'éveille et l'amour s'endort !

Cynthie, ta voix s'affaiblit : il expire sur tes lèvres, le refrain que t'apprit le pécheur napolitain dans sa barque vélivole, ou le rameur vénitien dans sa gondole légère. Va aux

défaillances de ton repos ; je protégerai ton sommeil. La nuit dont tes paupières couvrent tes yeux dispute de suavité avec celle que l'Italie assoupie et parfumée verse sur ton front. Quand le hennissement de nos chevaux se fera entendre dans la campagne, quand l'étoile du matin annoncera l'aube, le berger de Frascati descendra avec ses chèvres, et moi je cesserai de te bercer de ma chanson à demi-voix soupirée :

"Un faisceau de jasmins et de narcisses, une Hébé d'albâtre, récemment sortie de la cavée d'une fouille, ou tombée du fronton d'un temple, gît sur ce lit d'anémones : non, Muse, vous vous trompez. Le jasmin, l'Hébé d'albâtre, est une magicienne de Rome, née il y a seize mois de mai et la moitié d'un printemps, au son de la lyre, au lever de l'aurore, dans un champ de roses de Paestum.

"Vent des orangers de Palerme qui soufflez sur l'île de Circé; brise qui passez au tombeau du Tasse, qui caressez les nymphes et les amours de la Farnésine; vous qui vous jouez au Vatican parmi les vierges de Raphaël, les statues des Muses, vous qui mouillez vos ailes aux cascatelles de Tivoli; génies des arts qui vivez de chefs—d'oeuvre et voltigez avec les souvenirs venez: à vous seuls je permets d'inspirer le sommeil de Cynthie.

Mémoires d'Outre-Tombe, 4^e partie, livre 39, chap. 5

Le livre IV des Elégies de Properce est consacré à des légendes qui se rattachent à des sites romains. Dans le poème qui suit apparaît Tarpeia, qui a trahi sa patrie pour l'amour du roi sabin Tatius.

"Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue, Un trouble s'éleva dans mon âme éperdue..."

(...)

Quid tum Roma fuit, tubicen uicina Curetis

Cum quateret lento murmure saxa Iouis?

10

Atque ubi nunc terris dicuntur iura subactis,

Stabant Romano pila Sabina Foro.

Murus erant montes; ubi nunc est curia saepta,

Bellicus ex illo fonte bibebat equus.

Hinc Tarpeia deae fontem **libauit**: at illi

15

Urgebat medium **fictilis** urna caput.

Et satis una malae potuit mors esse puellae,

Quae uoluit flammas fallere, Vesta, tuas?

Vidit harenosis Tatium proludere campis

Pictaque per **flauas** arma leuare **iubas**: 20

Obstipuit regis facie et regalibus armis,

Interque oblitas excidit urna manus.

Saepe illa immeritae causata est omina lunae, Et sibi tingendas dixit in amne comas : 25 Saepe tulit blandis argentea lilia Nymphis, Romula ne faciem laederet hasta Tati. Dumque subit primo Capitolia nubila fumo, Rettulit hirsutis bracchia secta rubis. Et sua Tarpeia residens ita fleuit ab arce Vulnera, uicino non patienda Ioui: 30 "Ignes castrorum et Tatiae praetoria turmae Et formosa oculis arma Sabina meis, O utinam ad uestros sedeam captiua Penatis, Dum captiua mei **conspicer** ora Tati! Romani montes, et montibus addita Roma, 35 Et ualeat probro Vesta pudenda meo: Ille equus, ille meos in castra reponet amores, Cui Tatius dextras collocat ipse iubas! Quid mirum in patrios Scyllam saeuisse capillos, Candidaque in saeuos **inguina uersa** canis? 40 Prodita quid mirum fraterni cornua monstri, Cum patuit lecto **stamine** torta uia? Quantum ego sum Ausoniis crimen factura puellis, Improba uirgineo lecta ministra foco! Pallados exstinctos si quis mirabitur ignis, 45 Ignoscat: lacrimis spargitur ara meis. (...)

Elégies IV, 4

Le Corpus Tibullianum nous a transmis six courtes pièces tout à fait singulières. Il s'agit de brèves lettres écrites en distiques élégiaques par Sulpicia, jeune fille appartenant à une grande famille romaine. Elle s'était éprise d'un jeune homme dont la condition était peut-être inférieure à la sienne, et que les élégies appellent Cérinthus. Si leur valeur poétique demeure limitée, il n'était pourtant pas sans intérêt de clore notre saison de lecture « Femmes à Rome » par des textes écrits par une femme, seuls exemples qui nous soient parvenus.

Tandem venit amor, qualem texisse pudori

Quam nudasse alicui sit mihi fama magis.

Exorata meis illum Cytherea Camenis

Adtulit in nostrum deposuitque sinum.

Exsoluit promissa Venus : mea gaudia narret,

Dicetur siquis non habuisse sua.

Non ego signatis quicquam mandare tabellis,

Ne legat id nemo quam meus ante, velim,

Sed peccasse iuvat, voltus conponere famae

Taedet : cum digno digna fuisse ferar.

Epistula II (Elégie IV, 9)

Invisus natalis adest, qui rure molesto

Et sine Cerintho tristis agendus erit.

Dulcius urbe quid est? an villa sit apta puellae

Atque Arretino frigidus amnis agro?

Iam, nimium Messalla mei studiose, quiescas,

Heu tempestivae, saeve propinque, viae!

Hic animum sensusque meos abducta relinquo,

Arbitrio quamvis non sinis esse meo.

Epistula III (Elégie IV, 10)

Scis **iter ex animo** sublatum triste puellae?

Natali Romae iam licet esse suo.

Omnibus ille dies nobis natalis agatur,

Qui **nec opinanti** nunc tibi forte venit.

Epistula IV (Elégie IV, 11)

Gratum est, **securus** multum quod iam tibi de me Permittis, subito ne male **inepta** cadam. Sit tibi cura togae potior pressumque **quasillo Scortum** quam Servi filia Sulpicia: Solliciti sunt pro nobis, quibus illa dolori est, Ne cedam ignoto, maxima causa, **toro**. 5

Epistula V (Elégie IV, 12)

Estne tibi, Cerinthe, tuae pia cura puellae,

Quod mea nunc vexat corpora fessa calor?

A ego non aliter tristes evincere morbos

Optarim, quam te si quoque velle putem.

At mihi quid prosit morbos evincere, si tu

Nostra potes **lento** pectore ferre mala?

5

Epistula VI (Elégie IV, 13)

Ne tibi sim, mea lux, aeque iam fervida cura
Ac videor paucos ante fuisse dies,
Si quicquam tota conmisi stulta iuventa,
Cuius me fatear paenituisse magis,
Hesterna quam te solum quod nocte reliqui,
Ardorem cupiens dissimulare meum.

5



Pompéi Nature morte